



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

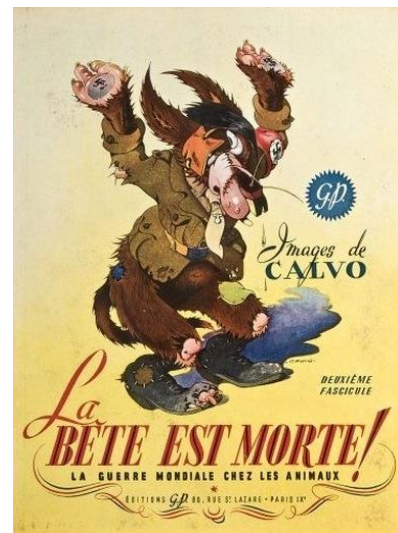
La BD pour expliquer la Shoah ?

Frédéric Crahay
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2017

Depuis le mois de janvier 2017, l'exposition *Shoah et bande dessinée* ouverte au grand public au Mémorial de la Shoah à Paris présente 200 planches originales. Cette initiative des Belges Joël Kotek (professeur à l'ULB) et Didier Pasamonik (directeur de rédaction de ActuaBD.com) interpelle inévitablement : comment représenter un sujet aussi douloureux et hautement sensible que le génocide des Juifs par les nazis par la bande dessinée, réservée pour beaucoup à un public (très) jeune ? Ces interrogations se posent également pour les autres génocides et crimes de masse du XX^e siècle. Afin d'y répondre et de préparer le visiteur, le Mémorial de la Shoah a conçu un site¹ spécialement pour l'exposition.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, les nazis sont représentés dans la bande dessinée européenne et américaine. C'est aussi l'un des premiers médias à tenter de décrire la réalité de la Shoah. Toutefois, si les superhéros de la BD américaine s'en prennent volontiers aux nazis durant la guerre, ils ne mettent pas les pieds dans les centres d'extermination². Un travail de pionnier est réalisé par le Français Edmond-François Calvo (1892-1957) qui, avec Victor Dancette et Jacques Zimmermann, publie dès la fin de 1944 *La Bête est morte !*, un récit imagé de la Seconde Guerre mondiale mettant en scène des animaux qui prennent les rôles des humains. L'intérêt particulier de cet ouvrage – outre son intérêt graphique évident – est de mentionner cette chose innommable qu'est la Shoah : « Si *La Bête est morte !* est considérée comme une pièce maîtresse dans le 9^e art en raison, notamment, du talent de son dessinateur, la manière dont elle appréhende la destruction des Juifs doit être soulignée et ajoutée à ses qualités : elle est à la fois d'une rare clairvoyance et d'une rare justesse, à rebours de l'immense majorité des productions, tous domaines confondus, non seulement de son temps, mais des années qui vont suivre. »³ Un des travaux les plus approfondis concernant la Shoah est fourni par le dessinateur américain juif Art Spiegelman et son célèbre *Maus*, dont la première partie du diptyque paraît en 1986. Ce récit d'un rescapé d'Auschwitz représenté en souris et essayant



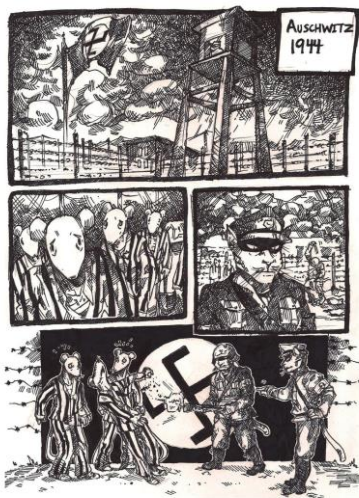
Couverture du tome second de *La Bête est morte* (1945)

¹ <http://expo-bd.memorialdelashoah.org/>, consulté le 20 décembre 2017.

² Daniel Couvreur, « Pourquoi les héros de BD n'ont pas libéré Auschwitz », *Le Soir*, 12 avril 2017.

³ Tal Bruttman, « La Bête est morte ! La première mention de la Shoah dans la bande dessinée », in Joël Kotek et Didier Pasamonik (dir.), *Shoah et bande dessinée. L'image au service de la mémoire*, Paris, Denoël/Mémorial de la Shoah, 2017, p. 30.

d'échapper aux chats nazis est un cas d'école de la bande dessinée représentant la Shoah. *Maus* est issu d'un témoignage véridique, celui du propre père du dessinateur. Ainsi, par le biais du récit familial recueilli lors de longues interviews, Art Spiegelman a construit une histoire fortement individualisée qu'il ouvre aux dimensions de l'universel par un ensemble de stratégies exploitant les ressources de la bande dessinée⁴. La bande dessinée en noir et blanc qui est née de ce travail est fouillée et parfois ardue à lire, certainement pour un public non averti, qu'il soit jeune ou non. Le récit est toutefois très vraisemblable et la symbolique des animaux qui prennent la place des hommes est, tout comme dans *La Bête est morte !*, très efficace. Pour Joël Kotek, c'est là que la bande dessinée peut jouer un rôle dans la représentation de la Shoah ou de tout autre génocide ou crime de masse : « La BD ne doit pas forcément être vraie, mais bien vraisemblable. »⁵



Auschwitz vu par Art Spiegelman

La bande dessinée reste toutefois un art périlleux, surtout quand elle aborde une histoire aussi sensible, tous les dessinateurs n'ayant pas la rigueur historique d'un Art Spiegelman ou d'un Joe Sacco (qui a travaillé sur le cas de la Palestine et de la Bosnie). À défaut de conter une histoire vraie, certaines bandes dessinées sont dotées d'un complément didactique ou pédagogique afin de contextualiser le récit. C'est le cas du manga japonais *L'histoire des 3 Adolf*, du mangaka Osamu Tezuka (1928-1989) qui, à travers une pure fiction, aborde des thèmes difficiles tels que le racisme, l'antisémitisme et la Seconde Guerre mondiale. L'édition française est dotée d'un complément explicatif de Didier Pasamonik⁶. Le cas des mangas japonais est intéressant parce que les sujets comme

Hitler, Anne Frank et la Shoah y ont été abordés avec, à la clé, un franc succès public, mais les exactions commises entre 1931 et 1945 par le Japon y sont globalement absentes, ce qui révèle, peut-être involontairement, le même malaise qui subsiste au plan diplomatique et politique concernant la reconnaissance officielle de ses crimes de guerre. Il est plus commode de parler d'Hitler, devenu un symbole du mal absolu depuis 1945, que de regarder ses propres crimes et la bande dessinée japonaise n'échappe globalement pas à ce principe. Pire, il existe au Japon un courant, depuis les années 1950, qui tente d'insuffler ses idées révisionnistes dans la société et la BD est l'un des moyens d'y parvenir, le but étant de minimiser les crimes commis par l'armée impériale japonaise durant la Seconde Guerre mondiale tels que ceux perpétrés à Nankin⁷.

⁴ Yannick Malgouzeu, « Du récit familial au témoignage historique : Maus d'Art Spiegelman », in *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, Paris, Kimé, n° 109. Voir : http://www.auschwitz.be/images/bulletin_trimestriel/109-malgouzeu.pdf, consulté le 20 décembre 2017.

⁵ Propos recueillis lors de la journée d'étude organisée par Démocratie ou barbarie le 24 janvier 2017. Voir : <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/index.php?id=16087>, consulté le 20 décembre 2017.

⁶ Osamu Tezuka, *L'histoire des 3 Adolf*, 4 vol., Paris, Tonkam, 1998-1999.

⁷ Voir à ce sujet l'analyse de Yannik van Praag : http://www.auschwitz.be/images/expertises/2017-van_praag-nankin.pdf, consulté le 20 décembre 2017.

La BD peut aussi être un moyen d'apaisement transgénérationnel comme l'a prouvé *Deuxième génération. Ce que je n'ai pas dit à mon père* de Michel Kichka, dessinateur et caricaturiste israélien d'origine belge. Dans ce récit, l'auteur règle à première vue autant ses comptes avec son père rescapé d'Auschwitz qu'avec la Shoah elle-même. En y regardant de plus près, on se rend compte qu'il tente de comprendre ce père qui – involontairement – lui a fait passer une grande partie de sa vie dans l'ombre de la Shoah. L'humour salvateur y est au rendez-vous, ce qui rend l'ouvrage plus léger à la lecture que *Maus*.

Conclusion

Partons d'emblée du constat que les BD et les mangas ne sont pas tous réservés à un public d'enfants. Des sujets graves y sont traités, parfois avec brio, avec des outils narratifs que la littérature conventionnelle ou le cinéma n'ont pas. Le jugement *a priori* qu'une BD n'est pas sérieuse est à mettre résolument de côté. De manière générale, comme cela s'applique d'ailleurs à toutes les lectures, les bandes dessinées doivent se lire avec un esprit critique, particulièrement quand elles traitent de sujets difficiles. Le potentiel suggestif et évocateur du 9^e Art explique cependant aussi pourquoi il peut être dévoyé pour servir des causes révisionnistes, voire négationnistes. Une bonne BD doit idéalement répondre à trois critères : elle doit être exemplaire, vraisemblable et pertinente. La mémoire de la Shoah est sauvegardée et transmise par les rescapés et des historiens, mais également par les auteurs, romanciers, réalisateurs et dessinateurs. Leur travail, plus qu'un texte scientifique, est capable de faire naître pour le grand public des représentations fortes de la Shoah, de l'Aghet (le génocide arménien), du Porajmos (le génocide des Tsiganes) ou du génocide des Tutsis⁸ au Rwanda. Les images peuvent déterminer des idées ou des imaginaires historiques qu'il est difficile de changer, une fois qu'ils se sont formés. Ce problème concerne toutes les œuvres, qu'elles soient littéraires, graphiques ou cinématographiques, mais touche probablement davantage ces dernières.



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁸ Le livre de Jean-Philippe Stassen, *Déogratias* (Dupuis, 2000), reste une référence.